

„ derent fort de l'abondance & du luxe de la nouvelle Cour &c. „

Le premier Ouvrage de Poësie Française qui soit venu jusques à nous est effectivement de ce tems-là. C'est le *Roman de Brut* ou *Brutus*, prétendu petit fils d'Enée, & que les vieilles Chroniques d'Angleterre donnoient pour Fondateur à la Monarchie de la Grande-Bretagne. La suite de ses Successeurs est exactement rapportée, comme dit le Poëte.

De Roi en Roi, & d'hoir en hoir.

L'Auteur date lui-même son Ouvrage, & nous apprend son nom.

*L'an mil cent cinquante-cinq ans
Fit Maître Eustache ce Romans.*

M. l'Abbé Maffieu ne nous donne point d'éclaircissement sur la Patrie, la naissance, l'état de ce *Maître Eustache*. Le choix que fit la Muse d'un sujet glorieux pour l'Angleterre ne nous autorise-t-il point lieu à conjecturer, que ce Poëte étoit né dans quelqu'un de ces Pays dont les Rois d'Angleterre étoient alors maîtres en France.

C'est sous ce même Regne ou sous le suivant, que parut le *Roman d'Alexandre*. *Lambert de Court*, & *Alexandre de Paris*, chanterent les Exploits du Roi de Macédoine. *Pierre de Saint Clost* mit en Vers son Testament. *Jean le Nivelois* fit un Livre sur la maniere dont la mort fut vengée. C'est dans cet Ouvrage qu'on vit paroître pour la première fois des Vers de douze syllabes. Dans les autres Romans ils n'étoient gueres que de huit. C'est ce qui a fait donner à ceux-là le nom d'*Alexandrins*.

Ce Roman fut bientôt suivi de celui du *Paon*, qui en est une espece de continuation. „ Je n'ai pû, „ dit M. Maffieu, découvrir qui le composa, ni „ pour-